



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

REVUE DE PRESSE

Éducation
Enseignement
Supérieur

RP
17 au 21
Novembre
2025

Lancement officiel des activités du 60ème anniversaire de la BU



Dans le cadre du lancement officiel des activités du soixantième anniversaire de la bibliothèque universitaire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (BUCAD), une conférence de presse a été organisée, ce jeudi 20 novembre 2025 dans les locaux de la BU. Cette cérémonie marque l'ouverture officielle des commémorations et une occasion de présenter au public les grandes orientations des activités du 60ème anniversaire ainsi que les ambitions de la bibliothèque universitaire dans sa mission d'appui à l'enseignement, à la recherche et la culture. Aux yeux du directeur de la bibliothèque centrale de l'Université de Dakar, François Malick Diouf, ce 60ème anniversaire de la bibliothèque centrale est un événement majeur dans la bibliothèque de l'Université. Pour lui, cette bibliothèque universitaire a un rang d'institut d'université mais sa particularité réside dans sa transversalité par rapport à toutes les facultés, les écoles et les instituts de l'université.

Placé sur une thématique d'actualité intitulé « Les bibliothèques universitaires à l'épreuve de l'intelligence Artificielle : perceptions des usagers, enjeux et perspectives pour l'enseignement, l'apprentissage et la recherche », l'enseignant chercheur voit l'intelligence artificielle comme un outil devenu incontournable car l'intelligence artificielle devient de plus en plus le compagnon de chaque individu dans l'exercice de ses fonctions.

Et, c'est dans ce sens que l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie a ouvert plusieurs points d'accès aux microdonnées de la recherche qui sont l'aliment pratiquement de l'intelligence artificielle qui vit de données, d'informations et de connaissances.

Ainsi, ce thème sera l'objet d'une rencontre internationale où les acteurs de l'intelligence artificielle, les acteurs des bibliothèques, de la recherche et de tous bords sont conviés pour échanger, pour discuter ou partager. Aussi, l'introduction de l'intelligence artificielle dans le fonctionnement des bibliothèques interroge la place du bibliothécaire, le métier de bibliothécaire et l'utilisateur qui semble devenir de plus en plus autonome avec les outils comme google, chat GPT etc...

Dès lors, des défis sont à relever car les difficultés sont multiples dont la massification des universités, l'insuffisance des places, le vieillissement des collections, le renouvellement des outils pour une meilleure prise en charge des étudiants.

Pour finir, il a lancé un vibrant appel pour demander le soutien des autorités étatiques.

https://www.dakaractu.com/Lancement-officiel-des-activites-du-60eme-anniversaire-de-la-BU-La-direction-devoile-ses-ambitions-pour-une-bibliotheque_a266808.html

NATIONALE

Souleymane Bachir Diagne, lauréat du “Prix Paris-Liège” de l’essai 2025



La ville de Liège en Belgique a décerné son prix littéraire dénommé “Paris-Liège” de l’essai 2025 au philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, pour l’originalité de son essai intitulé “Universaliser”, publié par les éditions Albin Michel, a appris l’APS, dimanche. “Après deux délibérations, l’une à Paris et l’autre à Liège, le jury du Prix Paris-Liège de l’essai a désigné le lauréat 2025 à Souleymane Bachir” Diagne, auteur de l’essai “Universaliser”, publié aux éditions Albin Michel’, informe la ville de Liège sur son site web.

Elle précise que le lauréat 2025 du prix “Paris-Liège” recevra sa récompense le jeudi 20 novembre prochain à 18h à la librairie PAX, place du XX août de Liège.

Ce Prix de la ville de Liège, organisé avec le soutien de la ville de Paris, est doté d’une récompense de dix mille Euros (plus de six millions de FCFA).

Cette distinction décerne annuellement le meilleur essai original portant sur les sciences humaines, écrit en langue française et publié au cours de l’année qui précède celle de la remise du prix.

Par “essai”, précise le jury, on entend un ouvrage de réflexion théorique et critique destiné à un public large et non nécessairement spécialisé.

La qualité d’écriture, la pertinence scientifique des idées développées et l’originalité du thème abordé ont primé dans le choix.

Souleymane Bachir Diagne, souligne le texte, a mis la question de l’universalité et des singularités au cœur de sa réflexion et de son engagement, appelant à un universel riche de tous les particuliers.

Dans cet essai qui fait brillamment dialoguer les cultures, le philosophe montre que l’universel tient compte du pluriel du monde, mais que l’humanité n’est pas une juxtaposition de tribus. Pour lui, “aucune région du monde ne peut à elle seule décréter ce qu’est l’universel, il nous faut le forger ensemble, même si penser l’humanité dans sa totalité est une tâche infiniment difficile et nécessite de recourir à une philosophie du décentrement”.

“A l’heure où triomphent les principes ethnonationalistes, les tribalismes, les comportements de domination et de prédation entre les nations et les cultures, Souleymane Bachir Diagne choisit d’avoir foi en l’humain et défend l’universel comme l’œuvre commune de l’humanité”, indique-t-on dans le document.

Le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne est un éminent spécialiste de l’histoire des sciences et de la philosophie islamique. Après avoir été conseiller pour l’éducation et la culture d’Abdou Diouf, ancien président de la République du Sénégal, il a enseigné à l’Université de Dakar avant d’intégrer la prestigieuse Université Columbia de New York. Il est l’auteur, chez Albin Michel, de “En quête d’Afrique avec Jean-Loup Amselle” (2018), et de “Langue à langue” (2022).

<https://aps.sn/souleymane-bachir-diagne-laureat-du-prix-paris-liege-de-lessai-2025/>

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed diam nonummy nibh

Assurance qualité : L’Anaq Sup prête à accompagner l’Ird



L’Autorité nationale d’assurance qualité de l’enseignement supérieur, de la recherche et de l’innovation (Anaq-Sup) veut accompagner l’Institut de recherche pour le développement dans la mise en place d’un dispositif d’assurance qualité interne et d’accréditation du centre de recherche de l’Ird, au même titre que d’autres institutions partenaires. C’est du moins ce qu’a annoncé son Secrétaire exécutif, Pr Massamba Diouf, lors d’une visite de travail à l’Ird. Laquelle rencontre avait pour objectif de «renforcer la collaboration entre les deux institutions, en particulier dans les domaines de la recherche, de la qualité et de l’accréditation des centres de recherche».

Le Secrétaire exécutif a ainsi salué «le rôle historique et la contribution majeure de l’Ird au développement scientifique du Sénégal et de la sous-région». Avant de rappeler la mission de l’Anaq-Sup dans la promotion d’une culture de qualité et de redevabilité dans la recherche et l’enseignement supérieur. Ainsi a-t-il présenté «les axes de la politique nationale d’assurance qualité, notamment en matière d’évaluation des établissements, d’accréditation des programmes et de reconnaissance institutionnelle. Il a insisté sur la nécessité pour les centres de recherche de s’aligner sur les standards internationaux de qualité, tout en valorisant les spécificités et priorités nationales en matière de recherche et d’innovation».

Pour sa part, le représentant-résident de l’Ird, Pierre Morand, a exprimé «sa satisfaction pour cette démarche de collaboration. Il a présenté les orientations stratégiques de l’institut, axées sur la production de connaissances scientifiques au service du développement durable et le renforcement des partenariats universitaires et institutionnels. Il a rappelé les liens forts qui unissent l’Ird au Sénégal, notamment à travers ses partenariats avec l’Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad), l’Université Gaston Berger (Ugb), l’Isra, l’Institut Pasteur et plusieurs autres structures nationales et régionales». M. Morand a souligné «l’importance d’un cadre d’assurance qualité partagé entre l’Ird et ses partenaires, gage de crédibilité et de visibilité des travaux de recherche. Il a aussi exprimé l’intérêt de l’institut à collaborer avec l’Anaq-Sup dans l’accompagnement méthodologique, la formation en management de la qualité, et la mise en place d’un bureau assurance qualité au sein de l’Ird».

Au terme des échanges, selon un communiqué, «les deux parties ont convenu de travailler conjointement à l’élaboration d’un plan d’actions incluant des sessions de formation, la mise en place d’un bureau assurance qualité et l’accompagnement au management scientifique et administratif».

<https://lequotidien.sn/mise-en-place-dun-dispositif-dassurance-qualite-lanaq-sup-prete-a-accompagner-lird/>

Une mission de la Banque Mondiale au Lynaq de Kaffrine



La visite de la délégation de la Banque Mondiale et du ministère de l’éducation nationale au Lynaq de Kaffrine a permis aux autorités de faire une présentation du lycée, les performances scolaires et identifier quelques aspects à améliorer pour donner à l’établissement son statut de lycée d’excellence.

Une mission conjointe Banque Mondiale – ministère de l’éducation nationale a visité ce lundi le lycée nation armée pour la qualité et l’équité (Lynaq) de Kaffrine. La délégation conduite par Saliou Ndiaye, nouveau directeur de l’enseignement moyen- secondaire général ((Demsg), accompagnée par des représentants de la Banque Mondiale en charge du secteur de l’éducation. Ils ont été accueillis par le personnel administratif, le corps professoral, les élèves, le commandement, et les autorités académiques de la région. Cela, après une visite de courtoisie auprès de l’inspecteur d’académie.

Dans une des salles de réunion, les membres de la délégation a eu droit à deux présentations ; une faite par le colonel Cheikhna Dieng, commandant du Lynaq de Kaffrine, en présence de ses collaborateurs et du représentant de son collègue de Sédhiou. Dans son exposé, le colonel Dieng a mis en relief les bonnes performances scolaires réalisées à l’an 1 du lycée et cela, grâce à un corps professoral dynamique et professionnel, mais aussi une à rigueur dans le travail. « Le plus souvent, les cours d’encadrement vont jusqu’à 22heures, rien que pour rehausser le niveau de certains élèves » souligne le colonel Cheikhna Dieng, commandant du Lynaq. « Du point de vue des infrastructures et des équipements, rien à signaler, nous avons un bijou, j’allais dire des bijoux car nous avons des Lynaq jumeaux (Kaffrine et Sédhiou). Et l’occasion de remercier vivement le ministère de l’éducation, les autorités sénégalaises et surtout la Banque Mondiale pour son appui à travers le projet d’amélioration des performances du système éducatif (Papse)», poursuit le colonel Dieng. Cependant, il n’a pas manqué de signaler quelques points d’attention dont leur persistance pourrait impacter les ambitions et les objectifs planifiés. Il cite le manque de professeurs de mathématiques, l’insuffisance de l’internet et de l’eau en permanence. Le commandant du Lynaq de Kaffrine demande également que le budget de l’établissement soit augmenté pour prendre en charge la question de la maintenance.

<https://lesoleil.sn/actualites/education/lycee-nation-armee-pour-la-qualite-et-lequite-de-kaffrine-une-mission-de-la-banque-mondiale-visite-linfrastructure-et-reitere-son-appui/>



Canada : Les collèges et universités se préparent à accueillir moins d'étudiants étrangers

Des observateurs préviennent que les prochaines réductions du nombre de permis pour les étudiants étrangers pourraient contribuer à l'étranglement financier des collèges et des universités au pays. « La décision du gouvernement fédéral de procéder unilatéralement à un autre changement ayant une incidence sur les étudiants étrangers continue de contraindre les établissements d'enseignement postsecondaire de l'Ontario et de tout le pays à prendre des décisions difficiles concernant leur réussite et leur viabilité à long terme », souligne déclaré Spenser Maki, conseiller en communication du ministre de l'Immigration de l'Ontario, David Piccini, dans un communiqué envoyé par courriel.

Selon les derniers plans du gouvernement fédéral, le nombre de permis accordés à des étudiants étrangers passera l'an prochain de plus de 300 000 à 155 000. Les responsables de l'immigration devraient annoncer au cours des prochaines semaines le nombre de permis étudiants pour chaque province et territoire. Les établissements universitaires de l'ensemble du pays ont dû revoir leur budget à la baisse en raison de la perte de revenus. Les frais de scolarité des étudiants étrangers sont généralement quatre à cinq fois supérieurs à ceux de leurs collègues canadiens.

Maureen Adamson, présidente des Collèges de l'Ontario, dit s'attendre à d'autres réductions budgétaires. « La forte baisse du nombre de permis d'études pour les étudiants étrangers délivrés par le gouvernement fédéral entraînera une perte de 2,5 milliards de dollars pour les collèges de l'Ontario, qui ont déjà perdu 8000 emplois et 600 programmes. Parallèlement, l'Ontario aura besoin de 33 000 travailleurs de la santé et de 154 000 gens de métier au cours de la prochaine décennie », souligne Mme Adamson.

Le gouvernement fédéral prévoit des mesures visant à atténuer ce problème. Ainsi, les étudiants de maîtrise et de doctorat sont exemptés du plafonnement du nombre des permis. Cette offensive de charme comprend aussi un plan de 1,7 milliard de dollars sur 13 ans visant à attirer des chercheurs étrangers et des étudiants de doctorat. La présidente et chef de la direction du Bureau canadien de l'Éducation internationale, Larissa Bezo, croit que cette mesure permettra au Canada d'être une destination plus attrayante pour de futurs chercheurs de grands talents.

<https://www.ledevoir.com/actualites/education/934188/colleges-universites-preparent-accueillir-moins-etudiants-etrangers>



FRANCE : Taux de réussite à l'université : 6 étudiants sur 10 ne décrochent pas leur licence



Manque d'accompagnement en matière d'orientation, absence de soutien pour les élèves en difficulté... Les critiques de la licence sont nombreuses et le taux de réussite mesuré par le ministère de l'Enseignement supérieur ne risque pas de les faire taire. En baisse de 1,2 point l'an dernier (promo 2023), il chute de 5,4 points pour les diplômés de la promotion 2024. Explications.

Le taux de réussite en 3 ou 4 ans des étudiants en licence était de 45,7% en 2023. Pour la promo 2024, il n'est que de 40,3%. Aucune discipline n'est épargnée par cette baisse, à commencer par les études scientifiques ou de santé, une filière où seulement un tiers des élèves obtiennent leur diplôme en trois ou quatre ans.

Le taux de réussite sur trois ans – durée classique d'une licence sans aucun redoublement - s'élève à seulement 30,1%. À titre de comparaison, pour le BUT, ce chiffre s'élève à 54,9%. Il faut dire que ce cursus plus professionnalisant a des atouts que la licence ne possède pas : promos restreintes, accompagnement des étudiants en difficulté, mise en pratique des connaissances avec des stages ou l'alternance, etc.

Au global, les femmes s'en tirent mieux que les hommes. Elles sont 34% à décrocher leur licence en 3 ans, contre 23,9% chez leurs homologues masculins. Même constat en matière de taux de réussite sur 4 ans : 4 étudiantes sur 10 ressortent de ce cursus avec un diplôme. Les étudiants, eux, ne sont que 3 sur 10 à réussir cet exploit.

Toutefois, ceux qui ont décroché leur diplôme en 4 ans sont issus de la génération COVID puisqu'ils ont intégré l'université en 2020. La pandémie et les confinements ont pu avoir un impact sur le taux de réussite des étudiants.

De nombreuses études tendent à prouver que les personnes issues de milieu défavorisé ont tendance à avoir plus de difficultés scolaires. Manque de soutien familial ou de moyen pour financer des professeurs particuliers, cours manqués pour cause de job étudiant : les obstacles ne manquent pas pour ces étudiants !

Les chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur le démontrent : ces difficultés suivent les étudiants boursiers à l'université. Ils sont seulement 38,3% à décrocher leur diplôme en 3 ou 4 ans, contre 42,8% pour les étudiants qui ne bénéficient pas de ce soutien financier. Le ministère se penche également sur le milieu socio-professionnel des parents. Là encore, le constat est sans appel : les élèves les plus riches parviennent plus facilement à obtenir leur licence que ceux qui sont dans une situation plus complexe.

https://diplomeo.com/actualite-taux_reussite_universite_2024

Gabon : Pourquoi faire les études en Russie ?



Dans le cadre de la campagne de bourses 2026 – 2027 qui connaît l'augmentation de 60 à 75 du nombre de quotas réservés aux candidats de la République Gabonaise, l'Ambassade de la Fédération de Russie en République Gabonaise a l'honneur de partager avec vous 5 raisons de faire ses études en Russie.

Des connaissances fondamentales peuvent être obtenues en Russie dans un grand nombre de domaines et professions, et les universités russes possèdent des traditions séculaires et une riche expérience en matière d'accueil d'étudiants étrangers, acquise depuis la fin du XIXème siècle.

Plus de 300 000 étudiants de divers pays du monde viennent chaque année en Russie pour y faire leurs études, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Cette confiance témoignée au système éducatif russe place la Russie au sommet des destinations privilégiées par les étudiants étrangers.

Le corps enseignant des écoles supérieures permet de garantir un haut niveau d'enseignement: il se compose de plus de 37 000 docteurs ès sciences et de plus de 136 000 candidats au doctorat, et fait aussi appel au milieu des affaires pour garantir une approche orientée vers les solutions pratiques.

La Russie est un leader mondial reconnu en matière de formation de mathématiciens, de physiciens, de chimistes, de géologues, d'ingénieurs, de programmeurs, de médecins et d'autres spécialistes en sciences naturelles.

Les bonnes positions des écoles supérieures russes dans les classements internationaux tels que ARWU (Academic Ranking of World Universities), QS World University Rankings ou THE (THE World University Rankings) le confirment.

Le système d'enseignement supérieur de Russie comprend à ce jour 741 universités, dont 29 universités de recherche nationales, 10 universités fédérales et 2 universités bénéficiant d'un statut particulier – celles de Moscou et de Saint-Petersbourg.

Tous ceux qui le désirent peuvent ainsi suivre la formation qui lui convient parmi plus de 400 spécialités dans les domaines allant des mathématiques aux arts, en passant par les sciences naturelles. Le choix est varié à tous les niveaux de formation, avec plus de 650 spécialités offertes dans les programmes de licence, de master, de spécialité, de doctorat (résidanat), d'études post-licence dans les écoles militaires et de stage artistique.

<https://gabonactu.com/blog/2025/11/16/pourquoi-faire-les-etudes-en-russie/>

Chine : à l'Université normale du Zhejiang, l'Afrique au cœur de la recherche



a délégation gabonaise en immersion à Jinhua a visité ce mardi 17 novembre 2025 l'Institut des études africaines et le Centre des études francophones de l'Université normale du Zhejiang. Une découverte qui met en lumière la profondeur des relations sino-africaines et l'importance accordée par la Chine aux cultures du continent.

Fondée en 1956, l'Université normale du Zhejiang figure parmi les établissements clés de la province. Avec plus de 50 000 étudiants, dont 1 300 étrangers, et plus de 3 000 membres du personnel, elle s'impose depuis treize années consécutives parmi les 100 meilleures universités de Chine. Huit de ses disciplines se classent dans le top 1 % mondial selon l'ESI, notamment la recherche en éducation et les études africaines. L'institution coopère avec plus de 280 universités à travers 60 pays et dispose de cinq instituts Confucius à l'étranger.

Une coopération sino-africaine plus ancienne qu'on ne le pense

Contrairement à la perception populaire selon laquelle la présence chinoise en Afrique serait récente, les relations entre Pékin et le continent sont ancrées dans une longue histoire. Le Pr. Yoro Diallo, muséologue et diplomate, a rappelé que Sékou Touré fut le premier président africain à visiter la Chine, ouvrant la voie à une coopération constante, notamment dans les domaines médical et militaire. De plus, les missions sanitaires chinoises sont présentes en Afrique depuis plus de 60 ans, sans interruption.

Le partenariat économique connaît quant à lui un essor notable depuis les années 2000, tandis que depuis 2012, le projet Think Tanks China-Africa réunit chaque année experts, universitaires et diplomates des deux continents.

Un musée pour raconter l'Afrique depuis la Chine

Au sein de l'Institut des études africaines, la délégation gabonaise a découvert un musée exceptionnel rassemblant des trésors culturels du Zimbabwe, du Cameroun, du Bénin, du Mali, de Tanzanie et du Gabon. Près de 90 % des objets exposés dont les masques traditionnels, instruments de musique, textiles, statuettes ou billets de banque proviennent de donations de diplomates africains à déclarer le Pr. Yoro Diallo.

Trois chercheurs africains, originaires du Niger, du Cameroun et du Mali, y mènent des travaux sur la muséographie et l'évolution des relations sino-africaines. « Sans culture, un peuple n'a pas de repère. Ces collections témoignent de l'histoire de nos continents et de l'amitié solide entre la Chine et l'Afrique », a souligné le muséologue et diplomate.

<https://gabonmediatime.com/chine-a-luniversite-normale-du-zhejiang-lafrique-au-coeur-de-la-recherche/>